

La technique pour se faire et pour se perdre

PAR PIERRE LEVY

A propos de *Entre dire et faire*, de Daniel Sibony, Grasset 1989. 397 p. 130 F.

Le dernier livre de Daniel Sibony, *Entre dire et faire*, stimulera tous ceux qui tentent de comprendre le phénomène technique contemporain. L'adoption d'un point de vue psychanalytique constitue sans doute sa principale originalité. Cette approche, en effet, permet à l'auteur de mettre en évidence les désirs, fantasmes et sentiments ambivalents qui travaillent à la fois dans l'activité technicienne et dans la relation que tout un chacun entretient avec les artefacts qui jouent désormais un si grand rôle dans notre vie.

L'ouvrage se distribue en cinq grands chapitres. Le premier est consacré aux accidents (accidents de train, de centrales nucléaires, d'usines chimiques, ect...). C'est l'occasion d'une interprétation des ruptures, échecs et pannes comme des actes manqués. Dire qu'un accident est "purement" technique ne sert qu'à écarter la responsabilité humaine et à occulter le sens de l'accident. En réalité ce sont toujours des humains qui ont "lâché", qui ont eu un moment d'oubli, qui ont transféré par l'intermédiaire de la technique, un affect agressif ou mortifère sur d'autres humains, que ce soit au moment de la conception du dispositif, ou lors de son utilisation. L'accident parle. Ce peut être notamment le symptôme d'une situation sociale qui ne peut se dire autrement.

toute l'ambiguïté des désirs et des craintes à l'oeuvre dans ce domaine particulièrement saturé d'affects, «avec en plus le fantasme d'une instance qui dirait ce qu'il faut faire, ce qu'il faut dire, instance dont on ressent le "manque"» (p.79). On retiendra particulièrement à ce sujet la thèse de Sibony sur les fameuses questions d'éthique. «(...) toute une société s'excite et s'effraie à l'idée qu'on va lui arracher ses fantasmes et l'en débarrasser en les passant à l'acte.» (p.79), «Les questions d'éthique tiennent à cette résistance du fantasme à se laisser complètement remplir de réel.» Mais s'il met en évidence le ridicule ou l'aveuglement de certains débats qui ont traversé divers comités d'éthique, Sibony reconnaît cependant qu'il faut de temps en temps dire "Non".



tique retiendront les fortes pages sur la technique comme écriture, mémoire et langage, qui évoquent particulièrement les ordinateurs. La technique «transfère images et pensées à une matière pour qu'elle les retienne». Ayant rapport à la mémoire, les artefacts complexes ne sont pas seulement "dans" le temps, mais sont plus profondément des objets-temps ; ils construisent ou cristallisent des temporalités. Conformément à la thèse selon laquelle les dimensions techniques et symboliques se recouvrent largement, Sibony observe que la technique «a tissé une trame immense de langages en dérive», expression qui perd tout caractère métaphorique dès

ETHIQUE ET FANTASME

Le deuxième thème abordé est celui des biotechniques, et notamment de tout ce qui concerne la procréation assistée. A partir de quand un embryon devient-il un homme ? Qu'en est-il de la filiation, de la transmission du lien de vie lorsque les techniques se font omniprésentes ? Sibony ne donne pas de réponses tranchées à ces questions, mais permet de mieux les poser en montrant

LA TECHNIQUE COMME LIEN

Dans un court chapitre sur la technique-transfert Sibony expose sans doute le noyau de sa thèse : il n'y a ni autonomie, ni neutralité de la technique. Celle-ci est au contraire de l'ordre du lien, et plus particulièrement du lien entre l'humanité et elle-même. Il n'y a pas de clivages entre dimensions techniques et symboliques.

Les lecteurs familiers de l'informa-

lors qu'on se penche sur les derniers développements des biotechnologies et de l'informatique.

PASSER À LA TÉLÉ, S'EN PASSER ?

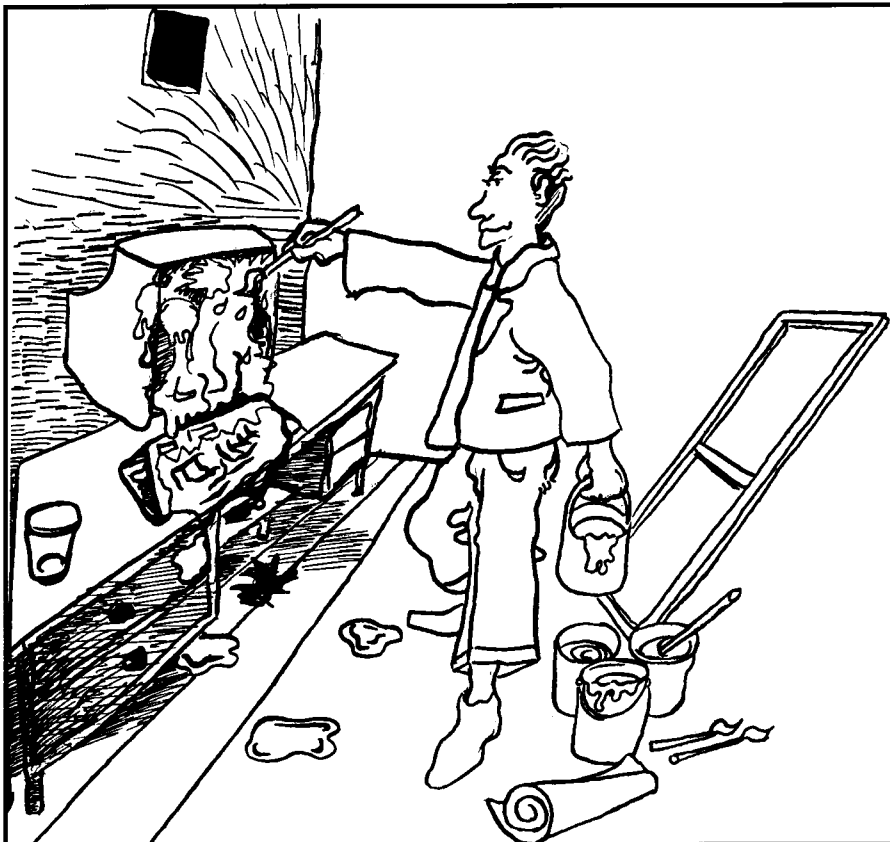
Les pages consacrées à l'appareil médiatique (le quatrième chapitre du livre) seraient à rapprocher de La Rochefoucauld, si n'étaient la proximité du psychanalyste et la brièveté de l'auteur des Maximes. En effet, Sibony a la malice de rapprocher d'une part les critiques que les intellectuels font aux médias, et d'autre part les blessures de leur amour propre, les frustrations de leur besoin de "reconnaissance". L'intellectuel a toujours la tentation de croire que ses mérites, ou les vérités qu'il a découvertes, le désignent pour "passer à la télévision" ou, s'il y passe, qu'on devrait l'y voir plus encore. Mais l'appareil médiatique est une machine à transformer paroles et images en marchandises, en événements, en spectacles. Il n'a nullement pour vocation (et chacun le sait plus ou moins obscurément) de propager le vrai, le juste, ou le beau. Si cela était le cas, ce serait encore pire.

Dans son besoin de renouvellement permanent, le spectacle marchand est par bonheur relativement pluraliste et laisse parfois entr'apercevoir fugitivement, et tout à fait par hasard, des fragments de beauté, de pensée ou d'information. Mais il faut bien comprendre que ces critères (Est-ce vendable ? Est-ce spectaculaire ?) sont tout autres que ceux de la création, de l'intelligence, ou de l'enquête rigoureuse, qui passent presque nécessairement (mais pas toujours, justement) par d'autres canaux.

La télé est globalement nulle (et au fait, trouvez-vous "la Sept" si mauvaise que cela ? Qui empêche les gens de la regarder le samedi soir sur la "Trois" ?), mais la vie ne se réduit pas à la télé, on peut exister, penser, créer, et même transformer certains rapports sociaux en dehors du système médiatique.

LA TECHNIQUE AU RISQUE DE SE PERDRE...

Sibony termine son livre par un essai de définition de l'essence du technique et rencontre sur son chemin les "critiques de la technique" dont Heidegger reste incontestablement le chef de file. De ce que Sibony critique certaines critiques de la technique, il ne faudrait pas déduire, par une application



... Et tout à fait par hasard des fragments de beauté, de pensée...

abusives de la logique binaire (pour qui la négation de la négation revient à une affirmation) à l'argumentation philosophique, qu'il est partisan ou un adorateur de la technique. Bien au contraire, Sibony est lui aussi un critique de la technique (critique de la technique ne signifie pas : anti-technicien), mais suivant d'autres critères et d'autres analyses que ceux d'Heidegger, Ellul et consorts.

Un des principaux défauts, selon Sibony, de ce courant, est d'idéaliser l'objet de leurs craintes et de leur réprobation. Non seulement la science n'est pas "vraie" mais elle n'est même pas toujours exacte. La médiocrité des médias nous sauve de leur pouvoir. La technique est imparfaite, souvent en panne, accidentée, trop humaine.

Aliénante, certes, mais l'homme a-t-il attendu la technique pour s'aliéner ? La technique n'est rien d'autonome, mais une médiation entre l'humanité et elle-même. Comme Marx disant que les prétendues lois de l'économie politique n'étaient que la réification de rapports sociaux, Sibony montre lui aussi que la technique cristallise des rapports sociaux, des traits d'inconscient, et peut-être plus profondément une volonté sourde, ambivalente et lancinante de se faire et de se perdre. Le fantasme

d'échapper à la liberté du désir pour se soumettre à un prétendu "réel" est sans doute ici particulièrement prégnant. Mais le réel dont il est question à propos de la technique n'est autre qu'un fragment de pensée réifié, un support de transferts, un projet de «trans-faire» qui nous revient sous le masque de l'extériorité. La technique ne domine pas l'homme, elle le révèle dominé, ou prêt à l'être. *«Il est hypocrite de déplorer la "perte de l'homme" qu'engendrerait la technique, car l'homme cherche cette perte, avec l'espoir qu'à travers elle, Autre-Chose s'impose à lui, qui puisse achever l'homme, en finir avec cet infini qui lui fait mal et le fait jouir pourtant.»* (p.323)

Au total, un propos discutable mais stimulant, malheureusement obscurci par un langage parfois confus, souvent redondant, n'évitant pas toujours le jargon caractéristique et les tours d'écriture stéréotypés auquel les psychanalystes (et spécialement les lacaniens), nous ont habitués. Pourquoi l'auteur n'a-t-il pas pris le temps de couper, de résumer, de restructurer son texte ? Cela aurait sans doute conféré plus de force à quelques démonstrations qui, en l'état actuel de l'ouvrage, restent malheureusement assez filandreuses.